

Les Montréjeaulais dans la guerre en 1915

Le front se stabilise, la guerre de position ne fait que commencer. Les soldats savent que le conflit va durer. Le XVII^{ème} corps d'armée passe son premier hiver de guerre en Champagne. La pluie, le froid, la boue, rendent sa vie misérable, les corvées sont pénibles et périlleuses; l'artillerie ennemie arrose sans arrêt les boyaux bourbeux. La soupe, arrive froide.⁽¹⁾

Tranchées de Champagne

Le 83^{ème} RI en liaison avec le 14^{ème} RI, soutenus par les 23^{ème} et 57^{ème} régiments d'artillerie, engagent tout au long de l'hiver une série de combats avec l'ennemi. Affrontements quelquefois conclus au corps à corps dans les tranchées, à la baïonnette.

Quand le 83^{ème} RI quitte la Champagne, fin mars, il a élargi ses succès et consolidé ses positions. Il n'a jamais cédé un pouce de terrain, mais sans cesse il a forcé son adversaire à reculer devant lui. Ses pertes ont été lourdes. Il passe à ses successeurs un secteur glorieux. Bien souvent le nom de Perthes-les-Hurlus a figuré dans les communiqués, bien souvent les combats qui s'y sont livrés dans la boue épaisse et gluante ont été l'objet de commentaires élogieux, aussi c'est avec un légitime orgueil que le 83^{ème} peut revendiquer une part très large dans les faits qui, pour les affaires de Champagne, ont valu à la 34^{ème} division d'Infanterie toute entière cette belle citation à l'Ordre de l'Armée : « Pendant cinq mois de lutte acharnée et de combats incessants, sur terre comme sous terre, de jour comme de nuit, la 34^{ème} division d'Infanterie a réussi à arracher à l'ennemi pied à pied, plus de 2 000 mètres de positions fortifiées, sur 1 500 mètres de front, sans que les Allemands en dépit de leur défense acharnée et de leurs contre-attaques violentes aient jamais réussi à lui reprendre une parcelle de terrain enlevé de haute lutte. »⁽¹⁾

Que de vies sacrifiées pour 2 000 m de territoire ! Au cours de cette période, **François Peyriga**, **Jean-Marie Adoue**, **Pierre Glatigny** et **Henri Pujolle** sont tués dans ce secteur de Perthes-les-Hurlus dans la Marne, alors qu'**Emile Darvennes** succombe à ses blessures dans les Vosges à l'hôpital de Neufchâtel.

Opérations en Artois

En mai 1915, le 17^{ème} Corps d'Armée passe de la IV à la X^{ème} armée opérant en Artois ; le 83^{ème} y combattra jusqu'en janvier 1916. Le 9 mai, à peine reposé des fatigues endurées à Perthes, le régiment rentre dans la mêlée. Attaques et contre-attaques se succèdent, le 15 juin le 83^{ème} RI relève le 14^{ème} RI, autre régiment haut-garonnais, sur la ligne de front. Le lendemain à Arras, au cours d'un énième assaut, c'est au tour de **Jean Porthé** de tomber sous le feu de l'ennemi. Le reste du mois de juin est consacré au repos. Durant l'été, et jusqu'en septembre, le 83^{ème} occupe le secteur de Chantecler où des travaux d'organisation et d'aménagement sont entrepris avec persévérance en dépit des harcèlements incessants de l'artillerie allemande. Fin septembre, les assauts reprennent, coïncidant avec une grande offensive en Champagne où **Germain Bordeau** trouve la mort. Du 25 au 28 septembre, le 83^{ème} reste sur la brèche, endurant les bombardements les plus effroyables. Après cet ultime combat, les hommes reprennent leurs travaux

d'aménagement et terminent plus paisiblement l'année 1915.

En Champagne, dans d'autres régiments, des montréjeaulais ont été exposés aux balles allemandes. Quatre d'entre eux ne reviendront pas. Le même jour, le 10 juin, meurent au Champ d'Honneur : **Noël Estrade**, **Jean Saint-Blancard** et **Raymond Rogale**. Quelques jours plus tard, **Pierre Plana** les rejoindra dans le repos éternel. Au mois d'août, c'est au tour de **Jean-Marie Beyret**, soldat du 57^{ème} régiment d'artillerie, de décéder à l'hôpital complémentaire n°41 à Toulouse. Ce dernier, mort à 44 ans, est la plus âgée de toutes les victimes inscrites sur notre monument aux morts. En Artois, d'août à septembre les noms de **Joseph Verdier**, **Joseph Rosso** et **Albert Barthe** sont ajoutés à la liste déjà longue des victimes.



Raymond Rogale⁽²⁾

Un conflit mondial

Dans la bataille des Dardanelles qui opposa Français et Britanniques à l'Empire Ottoman dans la péninsule de Gallipoli, **Jaime Puig**, soldat du 1^{er} régiment étranger, perdit la vie. Emigré espagnol, célibataire, né de père et de mère inconnus, il fut même oublié de ses contemporains, et ne figure sur aucun monument aux morts. Pourtant, mobilisé en 1914 à Montréjeau il nous appartient de lui trouver une place sur notre monument.

En Afrique de l'ouest, c'est **Gabriel Langlumé** qui se met à l'honneur avant de décéder dans un hôpital militaire et d'être inhumé à Nola au Cameroun. Capitaine au moment de la mobilisation en 1914, il est le seul soldat de métier figurant sur notre monument. Décoré de la croix de guerre avec palme et cité à l'ordre de l'Armée : « A conduit, pendant trois journées de combat, la marche sous bois avec beaucoup d'ordre et de méthode, réglant la conduite du feu, utilisant judicieusement ses réserves, parant aux contre-attaques et entraînant progressivement toute la ligne jusqu'à l'assaut des retranchements ». ⁽²⁾



Gabriel Langlumé⁽²⁾

Les blessés

Avec l'accumulation des offensives, la liste des blessés s'allonge inexorablement. En cette année 1915, ils seront treize à regagner un hôpital pour penser leurs blessures : **Jean-Marie Adoue** (blessé par balle), **Gaudens Angla** (éclats d'obus), **Antonin Autage**, **Bertrand Bordères** (balle), **Louis Descaillaux** (obus), **Marc Giron** (baïonnette), **Armand Justrabé** (obus), **Baptiste Labat** (grenade), **Henri Labat** (obus), **Louis Marty** (obus), **Jean Maupomé** (obus), **Jean-Marie Montauriol** (obus) et **Sébastien Troc**.

La cause principale des blessures de nos soldats est l'artillerie, loin devant les armes à feu. Les combats d'homme à homme à la baïonnette sont rares, car les soldats arrivent rarement vivant dans la tranchée ennemie.

A Montréjeau durant cette année 1915

Le conseil municipal toujours moins nombreux (cinq élus sont mobilisés : Grand, Peyreigne, Gaubert, Guerguil et Chanfreau), s'adapte aux exigences de la guerre et constate que les recettes des droits de place ont chuté depuis le mois d'août 1914. Comme certains fermiers de ces droits ont réglé leurs adjudications en avance pour toute l'année 1914, il convient de les rembourser en partie pour la période correspondant à leur mobilisation. Parmi ces adjudicataires mobilisés, un ne rentrera pas : **Jean-Marie Beyret**. C'est aussi au cours de cette réunion du conseil du 17 février 1915, que les élus choisiront un emplacement au cimetière pour y ensevelir les soldats morts à l'hôpital de Montréjeau, sis au couvent Sainte Germaine. Le choix s'est porté sur l'espace libre en rentrant à droite. Il n'a pas changé depuis. Tous les ans, aux cérémonies du 11 novembre, après le rendez-vous au monument aux morts, un dépôt de gerbes honore toujours ces soldats. En août, le conseil déplore la mort au Champ d'Honneur de leur collègue et ami **Charles Gaubert**.

La solidarité de la commune pour ses soldats est sans faille. Le garde champêtre, appariteur de la commune, mobilisé en septembre 1914, est sans ressource, seul et sans famille. Pour l'aider le conseil lui accorde une indemnité mensuelle de 25 francs.

Suite à plusieurs réclamations des fermiers des droits de place tenant à obtenir une réduction supplémentaire, le conseil désigne une commission pour étudier les conséquences de la guerre sur le marché hebdomadaire. Le rapport est accablant :

- Baisse du nombre d'abonnés, beaucoup ont été mobilisés, les familles de ces abonnés ne viennent plus qu'irrégulièrement au marché.
- Par suite de la pénurie des affaires, de nombreux commerçants de la ville, notamment des restaurateurs ou limonadiers, les sociétés de banque, les boulangers et meuniers ont, les uns cessé complètement leur abonnement, les autres obtenu des réductions.
- La commission constate également l'absence à peu près complète des camelots, tous jeunes et par conséquent mobilisés.
- La présence sur les foires et marchés des forains : cirques, chevaux de bois, bateleurs et acrobates est inexistante.
- L'état de guerre a aussi supprimé le droit de chasse, de ce fait le marché du gibier a totalement disparu.
- La réquisition des céréales et pommes de terre a fait baisser le nombre de transactions. ⁽³⁾

(A suivre),
Jean-Jacques Miquel



Tampon de l'hôpital auxiliaire n°20 au couvent Sainte Germaine à Montréjeau, daté du 11 novembre 1915.



Des soldats du 14^{ème} régiment d'infanterie creusent une tranchée.



Tous les boyaux et tranchées n'ont pas été creusés à la main. Quelquefois les machines ont bien aidé les hommes. Quelques branches d'arbre déposées sur la machine font office de camouflage.

Archives départementales de la Haute-Garonne cote FRAD031_00001_NUM_46_000103



Réquisition d'un cheval dans la région toulousaine, on lui fixe son numéro matricule sous un sabot. Durant la guerre, les réquisitions successives s'élevèrent à 950 000 chevaux. On estime à 760 000 le nombre de chevaux tués pendant cette période. La France rurale aura perdu ses bras les plus vigoureux et sa force de travail.

(1) Historique du 83^{ème} régiment d'infanterie : Grande Guerre 1914-1918. Éditeur : P. Pont (Saint-Girons), 1920.

(2) Livre d'Or de la Haute-Garonne – Remerciements à M. Patrick Saulneron, maire de Gourdan-Polignan.

(3) Archives municipales de la ville de Montréjeau, délibérations du conseil municipal durant l'année 1915. Cartes postales, collection privée.